

Libre-vivre & vibre-livre

Alain Damasio

But ultime de la littérature, dégager dans le délire cette création d'une santé, ou cette invention d'un peuple, c'est-à-dire une possibilité de vie.

Gilles Deleuze, *Critique et Clinique*

Appeler un écrivain à préfacier un livre sur ses livres a quelque chose d'irréremédiablement pervers. La complaisance frétille, Narcisse brille dans son miroir d'eau, quand ce n'est pas la posture du juge de paix docteur-ès-soi-même qui s'impose. Bref, c'est risquer le *Damasionanisme*. Boucles, tropes, couronnes. Comment en sortir ?

D'abord en rappelant cette longue évidence : aucun écrivain ne peut s'ériger maître et gardien du sens de *son* œuvre, parce que ce *son* a vocation, hautement, à implorer comme un cri du dehors ou à exploser comme un bourgeon au bout d'une branche qu'on tranche. Des fleurs et des fruits qui poussent parfois au bout du travail solitaire, est-ce à l'homme-tronc de les cueillir pour ensuite dire à tous dans quel vase on se doit de les mettre ou comment il faut les manger ?

La *Zone* et la *Horde*, heureusement, ne m'ont pas attendu pour parler dans mon dos, pour crier par d'autres gorges et pour produire du sens et des actes. Les fleurs ont servi à polliniser des plantes et les fruits sont croqués, nourrissent. Le livre vit. Et pour vivre, on le transforme, on l'ampute, on s'en sert, il change. Comme ici. Le bonheur !

...